

# Les marques visibles de la transformation chrétienne

**Colossiens 3 : 12 - 17**



*Église Évangélique Baptiste  
de Villiers le Bel*

# La première marque : le choix de Dieu (v. 12a)

Tout commence en Dieu. Avant même que nous n'en ayons conscience, il nous a choisis. Non pour nos mérites, non pour nos vertus, mais par un amour qui précède toute chose. Ce choix n'est pas un décret lointain : il est une rencontre. Il nous a saisis en Christ, et c'est en lui que nous sommes appelés, sanctifiés, intégrés à un peuple. La sainteté n'est donc pas une conquête personnelle, ni une retraite intérieure détachée du monde. Elle est une appartenance. Elle se vit dans le concret des relations, dans l'amour du prochain, dans des gestes simples qui reflètent la grâce reçue.

Nous ne nous appartenons plus. Cette vérité, loin de nous asservir, nous libère. Elle brise l'illusion moderne qui fait du bonheur personnel la fin ultime de toute existence. Quand l'homme se place au centre, il se substitue à Dieu et vide la vie de sa dimension commune. Mais Dieu ne choisit pas pour nous isoler. Il choisit pour nous relier. Son amour trinitaire, qui circule éternellement entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, déborde vers nous et redessine notre identité. Nous sommes aimés. Non parce que nous valons, mais parce qu'il est amour.

Marcher dans la sanctification n'est alors qu'une réponse silencieuse à ce choix premier. Ce n'est pas une performance à accomplir, mais un chemin à parcourir à la suite de Christ. Et sur ce chemin, le bonheur cesse d'être un but à poursuivre. Il devient un fruit. Une joie sobre, tenace, qui ne dépend ni de nos réussites ni de nos états d'âme, mais de la fidélité de celui qui nous a appelés. Car vivre pour sa gloire, c'est entrer dans l'ordre même pour lequel nous avons été créés. C'est retrouver notre place : non pas au centre, mais à côté, avec les autres, sous son regard.

Que ta vie soit donc marquée par cette première vérité : tout vient de lui, tout va vers lui. Tu as été choisi par amour. Garde cette conscience comme une source cachée. Laisse-la transformer tes gestes, tes paroles, tes silences. Et dans la simplicité de chaque jour, découvre que la vraie joie ne se conquiert pas. Elle se reçoit. Elle naît de l'appartenance à celui qui, dès l'origine, t'a dit : « Tu es à moi. »

## La deuxième marque : les habits de Jésus sur nous (v. 12b - 15)

Se dépouiller de l'ancien ne suffit pas ; il faut revêtir. Ainsi en va-t-il de l'âme : la grâce ne laisse pas à nu, elle habille. Ce n'est pas une parure extérieure, mais une disposition du cœur qui se laisse former par la patience de Dieu. Compassion véritable, humilité qui élève l'autre sans s'effacer, douceur qui retient la force, patience qui porte le temps, pardon qui libère du poids des offenses – telles sont les étoffes du nouvel homme. Elles ne se tissent pas par effort moral, mais par rencontre avec la miséricorde. Qui a été pardonné sans mérite apprend à pardonner. Qui a été accueilli dans sa fragilité apprend à soutenir.

Ces vertus ne cherchent ni l'approbation ni la supériorité. Elles attestent d'une appartenance : nous venons de Dieu, nous marchons vers lui. La vie spirituelle ne se réfugie pas dans l'invisible ; elle se vérifie dans le regard posé sur le frère, dans la parole retenue, dans le silence qui refuse la vengeance. L'amour n'est pas une qualité parmi d'autres ; il est le lien qui les unit, les ordonne et les rend cohérents. Sans lui, tout se fragmente. Avec lui, la communauté cesse d'être un lieu de rivalités pour devenir un corps ajusté, où chacun trouve sa place dans la paix.

La transformation se mesure ainsi à l'ordinaire : au ton de la voix, à la réaction face à l'offense, à la capacité de porter sans rompre. Elle ne nie pas les tensions, mais les traverse par la grâce. Le chemin n'exige pas la perfection immédiate, mais la persévérance humble. Dans l'attente, on apprend à se laisser conduire par une douceur qui ne vient pas de soi, mais de Celui qui a déjà tout porté.

Il reste alors la reconnaissance. Contempler ce que l'on était, accueillir ce que l'on a reçu, et laisser la gratitude modeler les jours. La plainte nourrit la division ; l'action de grâces ouvre à la paix. Marcher dans cette vie nouvelle, c'est devenir artisan de réconciliation, par des paroles apaisées, des gestes discrets, un cœur qui sait pardonner parce qu'il a été pardonné. Ainsi, la grâce devient visible. Ainsi, Dieu est glorifié, non dans les éclats, mais dans la manière humble et tenace d'aimer.

## La troisième marque : la parole du Christ qui demeure en nous (v. 16 - 17)

La parole du Christ ne nous visite pas ; elle s'installe. Elle ne fait pas une apparition passagère, comme un hôte de passage, mais elle élire domicile en nous. Là où elle demeure, rien ne reste inchangé. Elle n'est pas un savoir à accumuler, ni un texte à disséquer, mais une présence vivante qui façonne le cœur, réoriente la volonté et transforme les jours. Quand elle habite, c'est Christ lui-même qui habite.

Cette présence n'est jamais solitaire. Elle se donne dans le « au milieu de vous ». Elle circule entre les frères, s'exprime dans les conseils partagés, dans les encouragements donnés avec sagesse, dans les chants qui montent d'un même souffle. La parole du Christ n'appartient à personne en propre ; elle est confiée à l'Église. C'est pourquoi la vie chrétienne ne se vit pas à l'écart. Elle se reçoit, se partage et s'incarne dans la communion.

Pour qu'elle demeure, il faut l'accueillir avec patience. Non pas d'un regard distrait, mais par une écoute attentive, persévérante, humble. L'étude de la Parole n'est pas un exercice académique ; c'est un acte de confiance. Dieu se donne là où sa parole est lue, méditée, gardée. Sans cette racine, tout s'étirole : les rencontres perdent leur profondeur, la prière devient murmure, la louange se vide, et le culte oublie sa source. Mais là où la parole s'enracine, tout renaît.

Alors, quoi que nous fassions, en parole ou en acte, tout peut devenir offrande. Non par effort surhumain, mais parce que la parole du Christ, riche en nous, oriente nos pensées, guide nos mains, apaise nos cœurs. Elle nous apprend à vivre dans la reconnaissance. Cette gratitude n'est pas un sentiment passager ; c'est la respiration même de la vie renouvelée. Elle tourne le regard vers Dieu, non vers soi.

Laissons donc la parole du Christ habiter en nous avec abondance. Non comme une loi qui juge, mais comme une présence qui guérit. Non comme un idéal lointain, mais comme une réalité déjà à l'œuvre. Qu'elle modèle nos silences et nos paroles, nos gestes ordinaires et nos engagements, nos joies et nos peines. Qu'elle fasse de notre communauté un lieu où sa voix résonne, où sa sagesse éclaire, où sa grâce transforme.

Car une vie habitée par sa parole ne cherche pas la visibilité ; elle cherche la fidélité. Elle ne produit pas de bruit, mais du fruit. Et dans la simplicité des jours, elle témoigne d'une seule chose : Christ vit en nous, et c'est à sa gloire que tout, enfin, s'accomplit.